

Avaya serait au bord de la faillite

Avaya est au bord du dépôt de bilan. Le fournisseur de solutions de communication réfléchirait à se placer sous la protection du «Chapter 11» dès décembre prochain, rapporte le [Wall Street Journal](#). Le chapitre 11 est, aux Etats-Unis, une procédure qui permet aux entreprises (et particuliers) insolubles de poursuivre leurs activités en espérant trouver une issue autre que la banqueroute. L'équivalent du redressement judiciaire en France.

6 milliards de dollars de dette

Cette initiative, qui reste à confirmer tout comme l'information du *WSJ*, viserait à mettre un terme aux dettes accumulées depuis des années et qui, au 30 juin dernier, s'élevaient à 6 milliards de dollars. Avaya envisagerait par ailleurs de vendre sa division software pour centre de contacts, un fleuron estimé à 4 milliards de dollars. De quoi repartir sur de nouvelles bases.

Mais quelles bases précisément? Si Avaya vend toujours des solutions matérielles, postes téléphoniques et boîtes réseau principalement, 80% du chiffre d'affaires environ se fait aujourd'hui sur la partie logicielle, autour de solutions de communications unifiées et de collaboration. Ôter cette activité de l'entreprise reviendrait à la transformer en coquille vide qui n'aurait probablement plus qu'à fermer définitivement ses portes.

Avaya est né chez AT&T à la fin du siècle précédent avant de devenir une division de Lucent Technologie. Ce dernier s'en sépare en 2000. La société devient alors une compagnie privée cotée au New York Stock Exchange le 2 octobre de cette même année. Elle en sort en 2007, année de son acquisition par les fonds d'investissement Silver Lake et TPG pour 8,2 milliards de dollars.

Depuis, et malgré ses 300 000 clients dans le monde, Avaya n'a pas dégagé une seule année de bénéfices. Même si ses pertes tendent, récemment, à se réduire: 144 millions en 2015 contre 231 millions en 2014 et 364 millions en 2013. Mais avec un chiffre d'affaires qui diminue dans les mêmes proportions: 4 milliards en 2015, 4,4 milliards en 2014 et 4,6 en 2013. Malgré ses innovations renouvelées, l'entreprise de Santa Clara évolue dans un secteur fortement concurrentiel, où surnagent le géant Cisco mais aussi Mitel.

Sur les traces de Nortel

Parmi les facteurs de risques mentionnés dans son formulaire 10-K du 30 septembre 2015 destiné à la SEC, le gendarme de la bourse américaine, l'équipementier stipulait clairement qu'il pouvait « *ne pas être capable de générer une trésorerie suffisante pour couvrir l'ensemble de ses dettes et de ses autres besoins en liquidités et être forcé à prendre d'autres mesures pour satisfaire ses obligations nées de sa dette* ». En mai dernier, Avaya s'était tourné vers Goldman Sachs et Centerview Partners pour étudier des options de sortie de crise, telle que la revente ou une augmentation de capital.

Si Avaya met la clé sous la porte, l'équipementier suivra le chemin d'une autre faillite retentissante dans le secteur des télécoms, [celle de Nortel](#) en 2009... dont Avaya avait acquis la partie réseaux d'entreprise. La poisse.

Lire également

[Intégration métier, Cloud, terminal, les ambitions d'Avaya France](#)

[Collaboration unifiée : Avaya et HP font UCaaS commun](#)

[Brevets : Blackberry se fâche contre Avaya](#)

Photo : capture Google Maps